

Régalez-vous en lisant la fabrique de l'agronomie !

Cette nourriture dense est mon livre de l'été 2022, cueilli à la boutique du Pradel en Ardèche, tout frais sorti d'imprimerie, l'encre à peine sèche...entre un picodon et un rosé ensoleillé des coteaux du Coiron... [à l'occasion des Entretiens Agronomiques Olivier de Serres 2022]

En prime, une soirée cinéma de présentation de l'ouvrage (en présentiel et en visio) avec le collectif d'auteurs porteurs de ce projet, tous compagnons de ma route professionnelle.

Adhérent-e-s de l'Afa et bien d'autres y trouveront la satisfaction d'avoir et/ou de participer encore à cette co-construction des connaissances agronomiques utilisées par de multiples acteurs, de la parcelle aux territoires de plus en plus vastes.

Les agronomes ont une particularité visible dans cet ouvrage : tracer inlassablement « qui a fait quoi quand » dans les notes bibliographiques, cela conduit au respect du collectif. Chacun reste pourtant discret, à l'ombre des connaissances co-produites. Une demi-page en parle ...

Apéritif



Avant de décrire quelques points saillants de l'ouvrage, voici l'image symbolique que j'en retiens, banale mais aide-mémoire !

5 noms d'agronomes sont présentés comme « **socle** » des connaissances agronomiques forgées à partir de 1945.

Auteur-e-s du livre et les contributeur-e-s cité-e-s en biblio en sont des racines, ramifiées dans ce sol fertile.

Les contemporain-e-s de l'Afa et en particulier notre réseau en forment le tronc.

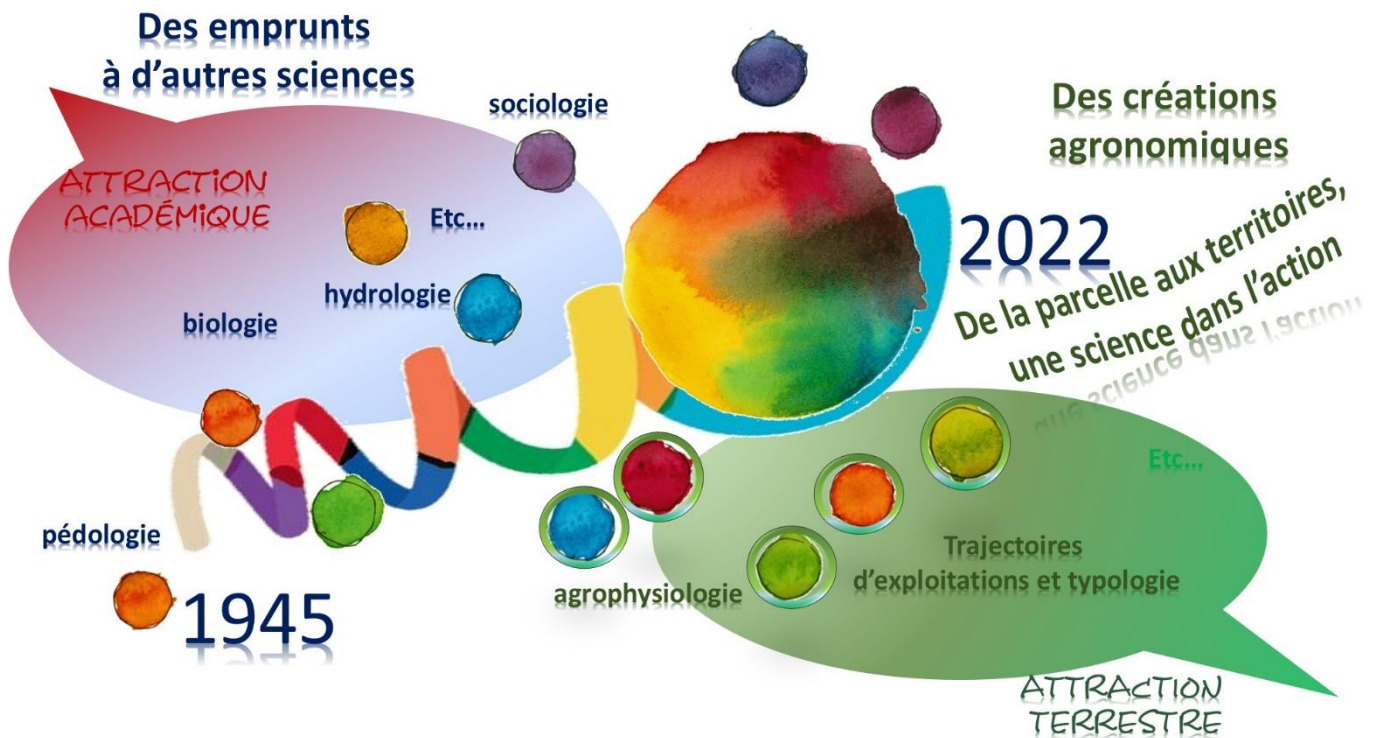
Les branches vives sont à l'œuvre et on peut entrer en contact avec elles par les agronomes régionaux, liens entre les actions de terrain et les productions académiques. Les écorces (agronomes aguerri-e-s !) protègent un peu les étudiant-e-s engagé-e-s pour prendre le relais.

Le feuillage (nos écrits...) se renouvelle au fil des saisons et des actions avec les agriculteurs, tour à tour receveurs et/ou producteurs de savoirs.

Au menu : quelques points saillants en une seule image

L'agronomie a été forgée sous tutelle du Ministère de l'Agriculture, pendant que les autres sciences étaient placées sous tutelle du Ministère de la Recherche et de l'éducation. Cela a fortement marqué la fabrique de l'agronomie, schématisée en couleurs à ma façon ci-dessous.

Les tensions épisodiques entre un centrage académique et une perméabilité aux questions des acteurs du terrain ont été vécues par les acteurs du développement agricole comme des brouillades temporaires. (Voir encadré « Mes grains de sel »)



De ces analyses très documentées de l'agronomie par ceux qui l'ont construite, je retiens ces quelques extraits :

En 1981, un travail novateur : la démarche - consistant à partir du constat d'une pollution et à chercher de quels processus elle découle - est inverse de celle additionnant les processus connus les uns aux autres pour déterminer s'il peut y avoir ou non pollution au bout de la chaîne. C'est également une évolution dans la conception de la recherche scientifique.

Les agronomes du système de développement agricole se trouvent à un carrefour entre la recherche et les agriculteurs , mais aussi entre l'Etat et les responsables professionnels, sans oublier les collectivités territoriales et en particulier les conseils régionaux.

Lorsque les visions politiques sont alignées sur une conception partagée du développement territorial, le métier d'agronome exercé en synergie avec les responsables professionnels est passionnant.

Lorsque les visions sont discordantes ou les relations conflictuelles, le même métier devient difficile¹ !

[Si aujourd'hui,] l'Association française d'agronomie, carrefour des métiers, peut favoriser les débats que génèrent ces questions, *il n'en était rien il y a 20 ans, quand la question des nitrates dans l'eau ne peut plus être esquivée.*

[En 1990] Plusieurs responsables, aussi bien scientifiques que professionnels ou dans les ministères, prennent conscience que les questions environnementales doivent devenir un enjeu de travail en commun et non de confrontation. D'où l'opération FERTIMIEUX où les chambres d'agriculture voient une opportunité de reprendre une part de leadership face aux instituts techniques et aux coopératives.

Le rapprochement avec la sociologie plutôt qu'avec la biochimie qui tend vers le moléculaire a permis une écologisation de l'agronomie.

Les agronomes ne sont pas en mesure de rendre compte et d'expliquer l'usage réel des produits phytosanitaires².

¹ Voir intenable, certain-e-s en burn-out ont changé d'air, d'autres ont subi des licenciements.

² Sujet documenté pour l'Afa, non publié : la remontée des statistiques d'achat de produits phytosanitaires par l'intermédiaire des vendeurs n'est utilisée que pour la taxation et dépossède les agriculteurs d'une possibilité de traiter leurs données au niveau géographique local - comme fait pour les nitrates dans les opérations FertiMieux

[En 2022] Il est essentiel que les agronomes gardent une vision systémique des trajectoires d'innovation lorsqu'ils sont appelés comme experts auprès des pouvoirs publics sur la conception d'innovations réglementaires.

Faut-il conduire de nouveaux travaux de recherche ou bien plutôt développer une ingénierie agro-environnementale qui puisse intégrer l'ensemble des processus et des enjeux, en proposer une modélisation opérationnelle aux échelles des différents territoires, une lisibilité permettant sa reconnaissance comme élément de politique publique, un savoir-faire d'animation spécifique facilitant le jeu des acteurs des territoires et une mobilisation active et éclairée des agriculteurs, dans la continuité ou en une sorte de prolongation augmentée de l'expérience FertiMieux ?

Des biscuits pour la route

J'espère vous avoir mis en appétit pour cette lecture. Si l'agenda de rentrée est déjà chargé, lisez d'abord l'intro en apéro et la conclusion au dessert. Donnez ensuite une grande attention à la postface, ou plutôt l'interface passerelle du temps présent, sous la plume de notre président de l'Afa pendant la période de mijotage de cet ouvrage.

Nous sommes invité-e-s notamment à :

- Créer une dynamique pour l'engagement des agronomes de tous les métiers dans l'accompagnement des transitions,
- Participer à la formation des citoyens.

Pour cela il nous faudra être simple et ne pas vouloir faire la promo de cet ouvrage en l'état ... car les quelques milliers d'apprenants en agronomie ne pèsent pas lourds dans la population...

Deux pistes pour commencer à y répondre :

- Voir comment faire (mieux) connaître les Plans Alimentaires Territoriaux (PAT) et Plans Climat Territoriaux (PCT) avec les contributions et méthodes de l'agronomie, en compagnonnage avec les agronomes régionaux actifs. Concevoir par exemple un court métrage en images mettant l'accent sur la fabrique actuelle de solutions agronomiques pour des territoires. Notre revue AE&S est notre potager ! <https://agronomie.asso.fr/aes>
- Aller à la rencontre des jeunes actifs qui pensent autrement que les politiques publiques à l'œuvre. Je vous suggère aussi de lire « Va t'faire vivre »³, édité par ÉPOQUE EPIQUE en 2021. L'une des trois jeunes auteur-e-s a terminé ses études d'ingénieure agronome autour d'un projet d'économie circulaire avec des maraîchers toulousains.

A tout bientôt avec l'Afa. Partageons nos impressions de lecture et nos actions au futur.

Signé : un Coquelicot dans les betteraves

Agronome en liberté,

en coproduction de connaissances agronomiques de 1978 à 2020

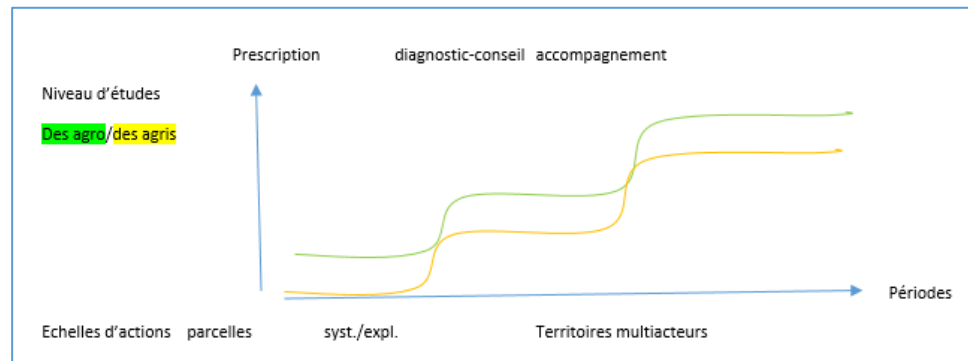
Cheville ouvrière de FertiMieux

³ Si vous trouvez mon style un peu décontracté, là, vous allez être carrément décoiffé-es ! Et surtout étonné-e-s par ce mélange de lucidité, de compréhension sociologique, de parler vrai et d'enthousiasme positif. <https://www.vatfairevivre.fr/>

Mes grains de sel ajoutés à cette histoire de la fabrique de l'agronomie

La formation initiale d'agriculteurs est devenue la même que celle des agronomes

Une chronologie de l'évolution des études initiales des agriculteurs selon leur période d'exercice professionnel et le % de cheffes d'exploitations éclairerait aussi le propos. La phase du conseil normatif visait des agriculteurs dont l'école s'était arrêtée au certificat d'étude. En 2004, les jeunes qui s'installaient sortaient de plus en plus des mêmes écoles que les conseillers et agronomes.



Illustrer cette évolution en montrant le rattrapage des formations initiales ainsi que l'âge d'installation serait utile.

Les chantiers de la FNGEDA

Bien que le rôle des CETA et GVA devenus GDA soit évoqué, dommage que l'impact des chantiers de la FNGEDA (en particulier le chantier agronomie) et de la revue Travaux et Innovations soient invisibles. Car cela a contribué à l'appétit de conseiller-e-s pour la formation Relance agronomique.

Agir avec ou sans la recherche ?

Pour les agronomes confronté-e-s sur le terrain aux premières questions sur la protection de l'eau, les cahiers orange du CORPEN ont été forts appréciés. L'attraction académique si bien explicitée dans l'ouvrage a été perçue comme une disparition du dialogue avec la recherche : les « chercheurs » n'écrivant plus qu'en anglais... dans des revues hors du champ des conseillers... Les agronomes aux cheveux grisonnants dont la carrière était faite avaient moins de scrupule à prendre en compte les questions qui dérangent et montent du terrain ! Les conseillers se sentaient en position de « trouveurs », agissant dans un temps court régi par l'attraction terrestre !

Les réseaux de parcelles : la forge des connaissances

Grâce aux méthodes d'observations co-produites par les agronomes, les observations en réseaux de parcelles ont été fructueuses. Au-delà des références acquises, ce témoignage d'un agriculteur en situe la portée pour le partage de savoirs : « dans une année, un conseiller voit et analyse plus de situations que je n'en verrais en 30 ans de métier d'agriculteur ».

Une satisfaction

Avoir eu la chance de participer à FertiMieux, « les mains dans le cambouis » : symbiose entre le quotidien de l'agriculture de terrain et la recherche en marchant, apprentissage du dialogue entre agronomes régionaux pour la co-conception de la méthode, expérimentation du dialogue social et de la fabrique des politiques publiques.

Une vision décalée sur l'acquisition et le rôle des « données »

Les références chiffrées doivent être transformées en indicateurs captibles par nos 5 sens biologiques pour agir au quotidien. Méfions-nous du pilotage du conseil par des boîtes noires.

Les analyses de sols ont modifié les pratiques de fertilisation des agriculteurs lorsque les conseillers les ont utilisées pour faire des cartes de sols, point de départ de diagnostics, puis de pronostics et enfin de vérifications par la pesée des récoltes au silo.

L'usage des SIG pour cartographier les parcelles dans les opérations FertiMieux a permis de gagner en efficacité pour partager les informations d'impact des pratiques sur de plus grands territoires. L'usage collectif des photographies par satellite a permis de penser des usages individuels avec des économies d'échelles. On aurait pu partager les coûts d'acquisition en partant de ces actions de groupes pour mutualiser les coûts de conseils individuels permettant à chaque acteur de situer l'impact collectif de ses décisions individuelles.

La dérive a été une inflation de Big Data facturée en services individuels par certains instituts techniques d'abord et de multiples firmes ensuite.

La collecte de données, utile à la modélisation pour réaliser des diagnostics et anticiper des évolutions sur des territoires de plus en plus vastes est évidemment utile en phase de recherche et a produit des fruits. Mais ces nouvelles boîtes noires sont encore plus difficiles à relier au vécu accessible par nos 5 sens biologiques qui nous guident au quotidien. **Ne transformons pas les agriculteurs-trices ni les agronomes-femmes ! en « capteurs continus de Big Data » paralysé-e-s à nouveau par des prescriptions d'algorithmes.**

voir [AE&S 8-1 : Agronomie et agriculture numérique](https://agronomie.asso.fr/aes-8-1-10) controversée <https://agronomie.asso.fr/aes-8-1-10>